

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 6

Artikel: La planogravure
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La planogravure.

Procédé facile de tirage inaltérable des clichés photographiques.

Il est certainement plus simple d'exécuter une belle planogravure que d'apprendre à bien révéler, tirer et virer une épreuve sur aristotype ou albumine.

Depuis quelque temps, les amateurs photographes recherchent les tirages artistiques et inaltérables.

On appelle épreuve artistique une photocopie tirée sur un papier plus ou moins mat et ressemblant aux gravures et à leur gamme de teintes, moins chaude, sépia bistre ou sanguine.

Beaucoup de papiers sont sur le marché et chaque jour en voit créer d'autres. Certains ont de grandes qualités, mais ceux-là justement sont très coûteux, les autres à plus bas prix donnent de ces images ternes et sans vigueur qui les font vite abandonner.

Par la planogravure, nous croyons être arrivés à donner de véritables épreuves d'art laissant une bien plus grande latitude artistique à l'amateur. En effet :

La planogravure donne des épreuves *inaltérables*.

La planogravure se tire sur tous les papiers au choix de l'opérateur, papier à grain, papier Chine, Japon, papier glacé.

La planogravure fournit des épreuves mates ou brillantes.

La planogravure donne à coup sûr tous les tons, bleu, rouge sanguin, bistre, noir, vert, etc., etc., et cela sans les ennuis des virages.

Enfin et surtout la planogravure est d'un bon marché unique et pendant que tel virage sur papier platine ou char-

bon revient à 50 centimes au minimum, le 13×18 coûte environ 2 à 3 centimes en planogravure.

Autre chose. L'amateur peut obtenir dans sa journée une dizaine de photocopies ; grâce à la planogravure, il obtiendra facilement à la main une moyenne de cinq cents épreuves, ou, tout à fait débutant, avec une simple presse à copier, une centaine d'images.

D'où économie de temps, d'argent et grande facilité à l'opérateur de donner son cachet personnel à ses œuvres.

Au bout de très peu de temps d'étude, la planogravure est d'un usage facile pour un amateur et, nous le répétons, il est plus facile d'imprimer par notre procédé que par la photographie même.

Voici succinctement le mode opératoire :

L'on prend une feuille de cuivre plané et grené ou mieux une glace doucie de 8 à 10 mm. d'épaisseur que l'on nettoie parfaitement avec un chiffon trempé d'eau et d'ammoniaque. On assèche et l'on couvre la surface du contenu d'une solution toute préparée que nous livrons ; avec le doigt, on amène le liquide partout, il en faut très peu, puis aussitôt l'on met les glaces à égoutter verticalement, à l'abri des poussières.

Pendant ce temps, on fait fondre au bain-marie à 60°, dans un vase quelconque, l'émulsion préparée par nos soins et qu'il ne s'agit plus que de sensibiliser en y ajoutant un peu de bichromate. Cela fait, on remue doucement le mélange et l'on filtre.

Le planographeur aura dû, préalablement, se construire un séchoir. On en trouve de très chers dans le commerce, nous conseillons de le fabriquer soi-même, il n'en vaut que mieux et revient à presque rien.

On prend une caisse quelconque en peuplier, ayant servi à des envois commerciaux et ayant les dimensions approxi-

matives de 1 m. de long sur 60 cm. de large et 40 cm. de profondeur. On évide le couvercle que l'on recouvre d'andrinople rouge, on s'assure qu'il ferme bien et l'on monte l'un des grands côtés à charnières comme une boîte. Ceci fait, on remplace les planches du fond par une grande feuille de tôle que l'on cloue solidement. On monte toute la caisse sur quatre pieds de 15 cm. environ de haut, et l'on couvre intérieurement la tôle du fond d'une couche de 1 cm. de sable fin, puis l'on recouvre le sable d'une autre feuille de tôle. Alors, exactement à 15 cm. de fond, on cloue deux longues traverses sur lesquelles viennent s'appuyer en travers des barres légères qui, traversées de vis calantes, permettront de mettre de niveau les glaces déjà couvertes de la première couche. On fait chauffer le séchoir avec une ou deux lampes à pétrole ou alcool, ou mieux avec une petite lampe à gaz. Un thermomètre pendu à 20 cm. du fond devra marquer 40° régulièrement.

Les glaces seront mises sur les vices calantes avec un niveau d'eau, puis chauffées à 40° ; à ce moment, l'émulsion filtrée sera versée sur chaque glace. Avec un agitateur recourbé, on guidera le liquide jusqu'au bord, puis le couvercle fermé, on séchera deux heures et demie à 40°. On éteindra les lampes et une demi-heure après, on pourra prendre les glaces émulsionnées, les mettre derrière un cliché dans un châssis à glace forte, insoler comme du papier en regardant l'image se former faiblement, mais bien détaillée ; à ce moment, on lavera à l'eau pure, puis on laissera sécher. Le lendemain matin, mises sur des vis de niveaux, on couvrira de notre bain mouilleur les glaces pendant deux heures, puis on tamponnera. Il faudra alors les mettre sous une simple presse à copier, et avec un rouleau en pâte les encrer. L'amateur se sera procuré un morceau de marbre, il vaut mieux qu'il ne soit pas poli.

Il broiera dessus avec un couteau de table l'encre avec le vernis, en couvrira le marbre et roulera uniformément le rouleau dans l'encre.

La planche asséchée avec un tampon de vieux chiffons sera mise sur une table, puis le rouleau encré sera promené sur la surface gravée par la lumière à travers le cliché.

On verra l'image se former peu à peu sous le passage de l'encre, et l'épreuve venue à point on la placera sous la presse à copier, une cache sera mise dessus, puis un papier de bonne qualité, et on serrera la vis de pression doucement, puis un peu plus fort, une à deux secondes.

Le planogaveur desserrera le volant et retirera la planche dont il enlèvera le papier sur lequel l'image de toute beauté sera venue dans ses moindres détails. Il recommencera l'encrage et ainsi de suite...

Pour les amateurs du très vite et très commode, nous avons des presses à main qui permettent 120 épreuves à l'heure ; mais pour les débutants, voire en général les travaux d'amateurs, la bonne presse à copier suffit.

En résumé, nous essayons de faire connaître là un procédé qui, pour une dépense première minime, rend facile l'impression luxueuse de la photographie à tous. Au bout de quinze jours de travail, en nous tenant au courant des premiers succès, tout amateur a des résultats passables qui deviennent vite excellents :

· Pour faire de la planogravure, il faut avoir :

1° Des glaces bien planes, de 8 à 10 mm. d'épaisseur, doucies.

Un moyen de s'en procurer à très bas prix consiste à en faire tailler dans des recoupes de glaces de magasin ou d'étalage, brisées accidentellement.

On les doucit soi-même à la potée d'émeri.

2° Un séchoir fait d'une caisse, suivant nos indications ;

3° Une presse à copier ou une presse spéciale ;

4° Un châssis à glace forte qui sert déjà en photographie.

Nous avons extrait cet article de la *Revue d'illustrations photographiques*, publiée à Rennes, 9, rue Cochardière, qui se charge de fournir les produits préparés suivants :

L'*émulsion planogravure* livrée en flacon d'un litre à 10 fr. et d'un demi-litre 6 fr.

Etant donné la quantité de planches que l'on peut préparer, la confection des glaces est très bon marché.

L'*émulsion* de première couche, livrée en flacon, de 2 fr. 50.

Le bain mouilleur : le litre, 5 fr. ; le demi-litre, 3 fr.

Nous nous tenons à la disposition de nos élèves planographeurs pour les conseils dont ils auraient besoin. Cours par correspondance.

Nous leur conseillons fortement notre petit traité de tours de mains de praticien et de formules d'atelier qu'une longue expérience nous a mis à même de donner en exemple.

Prix de notre traité-formulaire : 3 fr.

Deux illustrations, dues à nos procédés particuliers, l'accompagnent.

Contre 1 fr. en timbres-poste, envoi de spécimens de planogravures.

(Bull. de la Soc. caennaise de phot.)

NOUVEAUTÉ PHOTOGRAPHIQUE ¹

Le Kombi.

Il s'agit d'un minuscule appareil donnant des images de la dimension 3×3 cm., d'origine américaine (Chicago).

¹ Comptoir suisse de photographie, Genève.